

## Pour qu(o)i Jésus a-t-il été baptisé ?

### **Matthieu 3, 13-17**

*1<sup>er</sup> dimanche après l'Épiphanie*

---

Woerth, le 08.01.2012

Jean prêchait le baptême de repentance.

Il était celui qui prépare le chemin du Seigneur. Il préparait Israël à la venue du Messie tant attendu. Bien évidemment, quand on va recevoir la visite de celui qui est appelé Dieu-héros, Père éternel, Prince de la Paix, on fait tous les efforts pour être prêt. Si le chef de l'Etat vient, on fait briller sa maison, on revêt son plus beau costume, on se met à son avantage, on fait attention à ce qu'on va dire.

Par ailleurs, Jean vit dans une époque où l'attente messianique est très forte. Plus que jamais peut-être, en tous cas plus fortement à en ces temps-là, le peuple d'Israël attend un Libérateur. Les Romains, des païens idolâtres, dominent le pays, après que les Grecs soient passés par là dans les siècles précédents. En même temps, comme les perspectives terrestres sont décevantes, on se tourne d'autant plus vers la dimension spirituelle. Bref, on a le sentiment que Dieu a abandonné son peuple, et cela à cause du péché d'Israël. Il s'agit donc de faire acte de repentance pour attirer la pitié de l'Éternel.

Jean prêche la repentance. Il prépare le peuple pour accueillir le Messie.

Jean prêche une véritable repentance. Il ne s'agit pas simplement de se mettre à l'abri en feignant la piété. Il harangue les foules : « race de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère à venir ? » La repentance doit être sincère, il s'agit de prendre conscience qu'on est pécheur, vraiment, effectivement pécheur, de penser concrètement au mal que l'on pense, du mal que l'on dit, du mal que l'on fait.

Jean dit : « produisez donc des fruits dignes de la repentance ! ». Autrement dit, si votre repentance est sincère, si vous vous détournez réellement du mal qui est en vous, cela doit se manifester par un changement de vie, un changement de comportement, un changement d'attitude.

Le baptême que propose Jean symbolise ces deux moments. L'immersion, être plongé totalement dans l'eau, cela symbolise la noyade, la mort. Ressortir de cette eau, c'est renaître, revivre, naître à une vie nouvelle, commencer une vie nouvelle. Et puis le baptême, à la base, c'est un bain : on y entre sale, on en ressort propre.

Mais vous savez que cela ne suffit pas : vous avez pu, vous-même ;, décider de changer de vie, de prendre un tournant, de tourner la page, d'en écrire une nouvelle. Le début de l'année est traditionnellement le moment de s'»bonnes r »solutions ». On laisse l'an passé derrière soi, on le laisse au passé, on l'oublie, on entre dans la nouvelle année comme sur une page blanche qu'on va essayer de mieux écrire – le Nouvel an, l'an tout neuf. Mais dans la quasi-totalité des cas, cette année-là ne se révélera pas franchement plus réussie que les autres. Et quand bien même, dans la vie, on réussit un changement radical, il n'est jamais parfait, la perfection, l'idéal nous échappent toujours, c'est une utopie.

Pour changer de vie, nous avons besoin que notre vie soit changée par le Sauveur. Même les traducteurs de la Segond 21 qui ont remplacé le mot « repentance » par « changement radical » le savent bien. Peut-être nous autres luthériens le savons mieux. N'en soyons pas fiers. Glorifions-nous en Christ. Nous sommes tributaires de sa grâce. Et s'il s'avère que nous le savons « mieux », alors vivons de cette grâce. Et là, il y a du chemin à faire ! C'est Jésus qui fait ce chemin. Jean-Baptiste, en prêchant la repentance, ses auditeurs, en montrant leur désir d'une vie nouvelle, ne font que lui préparer, lui ouvrir ce chemin. Il va l'emprunter.

Le Christ est venu. Il était un baptême dont il devait être baptisé, une coupe qu'il devait boire. Ce baptême, cette coupe amère, c'était la croix. Lui, le juste, mourir aux mains des injustes. Lui, sans péché, laisser passer sur lui la justice contre le péché. Mais sa croix ne commence pas au

matin où on le cloue au bois. Elle ne commence même pas seulement au soir de son arrestation. Elle commence lors de son incarnation, quand il devient homme dans le monde qu'Adam nous légués et que nous avons construit. Dans un monde où on l'attend presque à la sortie, où le roi Hérode veut le tuer, lui le Messie, avant qu'il ait atteint l'âge de deux ans. Souvent, il faut sauver les gens contre leur gré.

Et puis il y a eu tout le bien qu'il a fait. Je ne pense pas que cela fasse partie de sa croix. Cela annonce plutôt le ressuscité qu'il a été. C'était sans doute difficile dans ce monde, mais c'était beau.

Et Jésus, ressuscité, au moment de monter dans la gloire de Dieu, a envoyé ses disciples faire de tous des disciples, en les baptisant et en les enseignant.

Grâce à ce qu'a fait Jésus, le baptême n'exprime plus seulement le désir d'abandonner ses péchés. Mais parce qu'il nous unit au Christ mort sur la croix, le baptême nous donne de laisser mourir l'humain pécheur que nous sommes.

Parce que Jésus a été juste, le baptême, en nous unissant à lui, n'exprime plus seulement le désir d'une vie nouvelle, mais il nous fait renaître comme un humain nouveau qui sert aussi Dieu en étant juste par conviction et par amour.

Le baptême nous lave vraiment de nos péchés et nous en fait ressortir propre, prêts à être revêtus du beau manteau de la justice – de l'innocence et de la pureté – du Christ.

Mais pourquoi Jésus, lui, a-t-il été baptisé ?

Jean s'y opposait très logiquement, et très logiquement affirmait que c'était lui, Jean, qui aurait dû être baptisé par Jésus, et non l'inverse. Jésus n'avait pas besoin d'être baptisé. Et en même temps, il le fallait. Pour accomplir tout ce qui est juste.

Jésus était sans péché, il n'avait pas besoin de se repentir. Mais tous les autres en avaient besoin, tous nous avons besoin de repentance, mais cette repentance n'efface pas nos péchés. Jésus les efface par son sang, et il les efface dans l'eau de notre baptême en nous unissant à lui. Jésus est entré dans l'eau du baptême de repentance pour que nous puissions mourir à nos péchés, unis à lui.

Jésus a vécu une vie parfaitement, positivement juste et, par le baptême, en nous unissant à lui, il nous donne ce pouvoir et ce goût d'être juste. Il est ressorti de l'eau du baptême, pour que nous puissions vivre une vie nouvelle, pour que l'Esprit-Saint descende sur nous, pour que le Père nous reconnaisse comme ses enfants et pour que nous puissions vivre en enfants de Dieu, comme Jésus.

Son baptême est notre baptême. Jésus donne à notre baptême son pouvoir.

Chaque jour, à chaque moment de notre vie, nous pouvons par la repentance entrer dans l'eau du baptême pour y noyer ce qui nous fait pécher, pour crucifier le fils d'Adam, la fille d'Eve que nous sommes par naissance.

Chaque jour, à chaque moment, nous pouvons sortir de l'eau de notre baptême pour vivre comme des enfants de Dieu, oints du Saint-Esprit, aimés de notre Père divin.

Voilà comment laisser enfin efficacement derrière nous ce qui nous plombe, ce qui nous entrave, ce dont nous ne pouvons pas être fiers.

Voilà comment nous pouvons vraiment vivre une vie nouvelle, dont nous puissions être heureux et qui puisse aussi rendre heureux ceux qui sont autour de nous.

C'est le chemin. Le seul chemin, précise l'évangile. Réfléchissez-y. Etc'est vraiment un évangile, une Bonne Nouvelle, que de pouvoir emprunter ce chemin. Enfin, s'exclament ceux qui le découvrent !

On ne naît qu'une fois. De même, la nouvelle naissance que nous éprouvons par le Baptême est un moment unique.

On fait sa toilette tous les jours. De même, nous sommes appelés à revenir au Baptême tous les jours.

Trouvons-y toujours le pouvoir du changement radical, ce pouvoir qui est en Dieu et qu'il nous donne par Jésus-Christ

- Amen !